

Les mondes parallèles de Monique Moumblow – Nicole Gingras

(“Une oeuvre vit quand elle est aimée : La mise en valeur des oeuvres médiatiques au-delà de l’entreposage” Groupe Intervention Vidéo, Montréal, 2011)

Les secrets de Monique Moumblow ou le plaisir de raconter. Où vont les images après qu’on les ait regardées et les sons après les avoir écoutés ? Restent-ils dans la pièce dans l’attente d’être saisis à nouveau par un observateur diligent et sensible ? Certains artistes, tels des scientifiques inspirés, s’appliquent à nous « faire voir combien est invisible l’invisibilité du visible », pour reprendre quelques mots de Michel Foucault.

Plug a été réalisée en 1997. Cette vidéo de courte durée, quatre minutes, est en deux parties, toutes deux tournées sans son. Le silence enveloppant Plug privilégie l’écoute, ce fil ténu liant deux espaces, deux individus, deux mondes. Le tout s’articule autour de deux actions et d’un texte à l’écran que nous sommes invités à lire.

Une pièce d’un appartement, un plancher de lattes étroites verni, une enfant assise au sol entourée de costumes de poupée, de crayons et de bouts de papier, elle joue. Elle a peut-être quatre ans et porte des lunettes. Sur un mur, une prise électrique dont la forme évoque un visage schématique. L’enfant a vu le visage et crée ses personnages autour de ces yeux et de cette bouche qui lui parlent. Elle s’active, compose différents costumes et autant de présences amies qui s’incarnent une fois fixées à la prise électrique. Avec excitation, l’enfant donne forme à l’invisible ; elle habille l’invisible, un peu comme chez le personnage de la fiction L’Homme invisible, de H.G. Wells. Elle se prend alors au jeu et va jusqu’à glisser quelques mots (un secret ?) à l’une de ses images-esprits, à l’une de ses poupées imaginaires, car pour l’enfant chacune de ses poupées a un corps.

La scène suivante montre une femme assise au sol. Est-ce le même appartement ? Elle fixe du regard une prise électrique, s’en approche et pose son oreille : elle épie ses voisins (invisibles). Cette fois, la prise porte non pas l’image mais le son. Elle lie deux appartements contigus, mal insonorisés et devient le point d’écoute d’une conversation entre une femme et un homme ; il y a une révélation, en fait, deux. Leur échange nous est donné à lire sous la forme d’un texte à l’écran en plusieurs cartons (comme pour le cinéma muet). La prise électrique – personnage principal – reçoit et transmet les secrets ; elle est littéralement médium dans une oeuvre sur la non-corporéité. Dans un court synopsis, l’artiste écrit : « Les prises électriques sont-elles des portails vers un autre monde ? » Are plugs the portals to another world? »

Plug recèle quelques clés (car il y en a plusieurs) pour aborder l’oeuvre de Monique Moumblow. D’abord, comme titre, un mot simple souvent un terme descriptif et dépouillé, à l’apparence, d’affect ; un récit qui tient de la description presque anecdotique ; une minceur du propos qui permet l’ouverture vers un espace imaginaire insoupçonné ; une présence un peu gauche de l’artiste dans une forme de non-jeu, mais appliqué ; le secret enfoui profondément ; des indices à décoder plus tard ; des signes ou des comportements parfois inexplicables ; les jeux, les rituels de l’enfance ou du monde adulte ; du presque rien partagé ; des récits à l’échelle du quotidien et de l’univers domestique ; une relation intime avec la caméra vidéo souvent en circuit fermé ; l’exposition d’une forme de déception ou d’impuissance ; des présences fantomatiques ; un onirisme laconique ; des mondes parallèles.